

87 • La pluie, enfin !

Axel Gauvin

Axel Gauvin est né à Saint-Denis, en 1944, dans une famille de condition modeste. Une agrégation de Science naturelle couronna ses études en métropole. De retour à La Réunion, il s'engage dans le combat politico-culturel des années 70, pour la reconnaissance de l'identité réunionnaise.

Essayiste militant (*Du créole opprimé au créole libéré*, 1977), il est également auteur de poèmes dont certains furent chantés par le groupe Ziskakan, dont le fameux « Bato fou » (1981) mis en musique par Gilbert Pounia : « *Mon pei, bato fou / ousa bann la i ral a nou ?* »

Son premier roman, *Quartier trois lettres*, paraît en 1980. Son « *style mêlant créole et français crée une rupture et lance indéniablement une nouvelle écriture souvent dite “métissée”* » affirme l'*Anthologie de la littérature réunionnaise*¹. Sortiront ensuite, entre recueils de poésie et pièces de théâtre, les romans *Faims d'enfance* en 1987, *L'Aimé* en 1990 (finaliste du Goncourt), *Cravate et fils* en 1996, *Train fou* en 2000, etc.

La littérature d'Axel Gauvin présente des petites gens anonymes dans leur intimité. Elle est écrite, selon les auteurs de l'*Anthologie*, « *à la frontière du français et du créole. Le romancier introduit quantité de mots du lexique créole, de références au mode de vie ou à l'espace insulaires, noms propres, toponymes, surnoms, jeux de mots ou expressions lexicales. Mais il reconstruit aussi le français par l'intrusion de formes syntaxiques créoles, la suppression d'articles, de pronoms, par exemple. Il crée aussi des néologismes, mêlant les deux langues*². »

C'est le cadre de l'île qui sert essentiellement de décor aux intrigues de Gauvin. Dans *Quartier trois lettres* (pour dire Saint-Leu), le romancier souligne, en filigrane, les bienfaits du retour des pluies pendant l'été réunionnais.

« Dès la Toussaint, le gros fait-chaud arriva. La pluie, d'habitude, revient en même temps que les chaleurs. Ce ne fut pas le cas cette année-là : pas une goutte d'eau pour rafraîchir, pour éteindre la poussière, pour soulager le sol. À partir de onze heures, l'asphalte de

1 - *Anthologie de la littérature réunionnaise*, Nathan, 2004.

2 - *Ibidem*.

la route fumait dans le gros cœur de soleil. Il aurait fallu suivre le carême¹ pour pouvoir marcher sur le sable noir tellement il était chaud. Des auréoles de sel étranglaient, à la Pointe-Château, des flaques d'eau de mer où séchaient des anémones imprévoyantes. Les cabots-sauteurs préféraient se protéger du soleil sous l'algue flétrie plutôt que de se faire griller sur la roche en braise de feu. Les chiens ne couraient plus ici et là : allongés dans l'ombrage d'un arbre, ils rouvraient grand la gueule pour faire sortir le trop plein de température. Avant que le sommeil ne les prenne pour un ou deux quarts d'heure, les vieilles dans leurs pliants s'éventaient de leur capeline dont elles avaient replié le bord. Quand les marins-pêcheurs avaient appuyé leurs avirons sur la saillie du toit, quand ils avaient fini de manger leur manger fatigué, ils s'allongeaient aussi pour laisser se faner le gros soleil.

Vers les quatre heures, Quartier recommençait à vivre. Les marmailles se réveillaient quand la cloche de l'école les larguait et couraient chercher le tamarin mûr qui amarre la bouche et y fait couler la salive bord en bord, avant de penser à la salade-mangue pimentée que manman ou grosse mère avait promis de préparer. [...]

Le jour de l'an passa dans la chaleur et la sécheresse. Il est vrai que la pluie était tombée deux-trois jours en décembre, mais le gros soleil avait en vitesse évaporé cette humidité-là du sol, et tout le littoral était resté sec en graton². Fin janvier seulement, les vraies pluies arrivèrent, alors le ciel lâcha toute l'eau qu'il avait ramassée pendant des mois.

Rapidement, tout devint vert, verte devint la savane, verts les pieds de coton qui poussaient leur tout seul, plus verts encore que d'habitude les agaves aux épines meurtrières. Et même, une poudre verte – comme une poussière d'algue – s'installa sur les troncs des pieds de tamarins de l'Inde. Là où les petits gardiens de cabris* avaient mis le feu à la fin de l'hivernage, le piquant blanc formait un vrai champ de riz dans lequel le vent jouait comme dans les cheveux de son gaté³. Les pagotes⁴ se dépêchaient de préparer leurs épines, et les graines du chardon faisaient la vitesse pour germer, comme si elles savaient que la sécheresse était

1 - Les personnes de religion tamoule s'astreignent à un carême avant de marcher dans le feu.

2 - Comme en Auvergne et en Vendée, c'est la couenne cuite du cochon, dégraissée, que l'on mange soit nature, soit en rougail (cf. page 261). On appelle par extension « gratton » certaines laves du volcan.

3 - Chéri, amour.

4 - Herbe à tiges couchées sur le sol, produisant des fruits épineux à pointes suffisamment dures pour crever les pneus de bicyclette (évoque par ses pointes le toit d'une pagode) ; terreur des gens qui vont nu-pieds.

la destinée de Quartier et qu'il serait bientôt trop tard.
Pour le monde de la Réunion, la pluie est bénédiction. Sa joie de la voir s'échapper du ciel, surtout après une bonne coupe de temps sec, est indescriptible. Il est vrai que le linge sera plus mal aisé de sécher, mais on ne fera plus la queue pendant des heures pour gagner un filet d'eau dans son fer-blanc¹ : il suffira de ramasser la pluie sous la saillie du toit de tôle.

Les pêcheurs rient de joie quand la pluie commence à grainer : les zourites² seront en abondance dans la petite mer, et un bras de ce z'animaux là fait un bon appât, et un cari zourite avec du riz bien blanc et des haricots bien rouges est le repas prévu par Bon Dieu pour accueillir au ciel les marins morts en mer. »

A. Gauvin, *Quartier 3 lettres*, L'Harmattan, 1980

1 - Récipient de fer-blanc ou de taule qui sert souvent au transport de l'eau, et au stockage de certains produits.

2 - Poulpe, cuisiné en civet ou en carri.